

**CORPS VU, CORPS SENTI DANS LA SYMPHONIE PASTORALE
D'ANDRÉ GIDE. DE QUELQUES FORMES DE L'ÉROTISME**

**SEEN BODY, FELT BODY IN LA SYMPHONIE PASTORALE BY
ANDRÉ GIDE. ABOUT SOME FORMS OF EROTICISM**

**CUERPO VISTO, CUERPO SENTIDO EN LA SYMPHONIE
PASTORALE DE ANDRÉ GIDE. SOBRE ALGUNAS FORMAS DEL
EROTISMO**

Diana-Adriana LEFTER¹

Résumé

Notre travail se propose de repérer, d'inventorier et d'analyser les formes et les manifestations de l'érotisme dans le bref roman gidien « *La Symphonie pastorale* ». Nous proposons une démarche qui a en vue le masculin et le féminin, notamment l'érotisme masculin du pasteur dont l'objet est Gertrude et, inversement, le désir érotique manifesté par Gertrude envers le pasteur et envers Jacques. Nous sommes bien loin, dans notre analyse, des études² qui voient dans cet écrit une fictionalisation de la relation de désir entre Gide et Marc Allégret (incarné par Gertrude) et nous y voyons un livre érotique d'un désir hétérosexuel, tel que l'histoire le raconte. C'est, selon nous, l'histoire d'une longue attente érotique, doublée d'une tension croissante, où le désir du corps imaginé ne correspond pas au désir du corps vu.

Mots-clés : tension érotique, érotisme sacré, érotisme charnel, corps

Abstract

The aim of our paper is to find, classify and analyse the forms and manifestations of eroticism in a short novel by André Gide, *La Symphonie pastorale*. Our approach considers the two parts implied, namely the masculine and the feminine ; in other words, we study the Pastor's erotism manifested towards Gertrude and the erotical desire that feels Gertrude for the Pastor and for Jacques. We are very far, in our analyse, from some previous researches³ which consider this story a literary transposition of the homosexual desire of André Gide for Marc Allégret (imbodyed by Gertude), because we simply view in

¹ diana_lefter@hotmail.com, Université de Pitesti, Roumanie.

² O'Keefe, Charles, *Void and Voice. Questioning narrative Conventions in André Gide's Major Firts Person Narratives* ; Parnel, Charles, *André Gide and his Symphonie Pastorale* ; Pruner, Francis, *La Symphonie pastorale de Gide : de la tragédie vécue à la tragédie écrite*.

³ O'Keefe, Charles, *Void and Voice. Questioning narrative Conventions in André Gide's Major Firts Person Narratives* ; Parnel, Charles, *André Gide and his Symphonie Pastorale* ; Pruner, Francis, *La Symphonie pastorale de Gide : de la tragédie vécue à la tragédie écrite*.

this novel an erotical one, the novel of a heterosexual desire, as presented by the story. It is, in our perception, the story of a long erotical waiting, doubled by an increasing tension, where the desire for the imagined body does not encounter the desire for the seen one

Keywords : erotic tension, sacred eroticism, carnal eroticism, body

Resumen

Nuestro trabajo tiene como objetivo identificar, enumerar y analizar las formas y manifestaciones del erotismo en la breve novela gideana La Sinfonía Pastoral. Proponemos un enfoque que toma en cuenta el masculino y el femenino, particularmente el erotismo masculino del pastor, cuyo propósito es Gertrude y, al revés, el deseo erótico de Gertrude hacia el pastor y Jacques. Estamos lejos, en nuestro análisis, de los estudios¹ que ven en esta escritura una ficcionalización de la relación de deseo entre Gide y Marc Allégret (encarnado por Gertrude) y vemos aquí un libro erótico de un deseo heterosexual, como la historia lo presenta. Esta es, a nuestro juicio, la historia de una larga expectativa erótica, adelantando una tensión creciente, en la cual el deseo del cuerpo imaginado no coincide con el deseo del cuerpo vis

Palabras clave : tensión erótica, erotismo sagrado, erotismo sensual, cuerpo

L'erotisme. Un bref aperçu

Pour parler de l'erotisme (littéraire), il faut évidemment faire recours à Georges Bataille, qui consacre à ce sujet *L'Érotisme*² et *les Larmes de Éros*³. Selon lui, l'erotisme est un processus dynamique et non pas un état et il concerne uniquement les êtres humains, se différenciant en cela de la reproduction tout court, retrouvable aussi chez les animaux. Pour Bataille, l'activité érotique est par excellence le triomphe de la vie, une recherche psychologique et non pas seulement corporelle, qui suppose, dans toutes les formes qu'elle puisse revêtir, une quête : corporelle, de l'âme ou du sacré.

Ainsi se définissent-elles les trois formes d'erotisme envisagées par Bataille : l'erotisme des corps, qui suppose l'union des corps, mais qui, étant une manifestation purement charnelle, conserve quelque chose de lourd et de sinistre ; l'erotisme des âmes, qui est déterminé par l'erotisme des corps et concerne également l'amour qui change la perception – c'est une forme plus libre d'erotisme. Enfin, l'erotisme sacré, qui suppose la recherche et l'amour du divin Selon Bataille, l'erotisme sacré ou spirituel est la forme la plus raffinée de l'erotisme, car c'est une forme de recherche de la continuité. Il n'y a pas nécessairement une implication corporelle, car l'élément

¹ O'Keefe, Charles, *Void and Voice. Questioning narrative Conventions in André Gide's Major Firts Person Narratives* ; Parnel, Charles, *André Gide and his Symphonie Pastorale* ; Pruner, Francis, *La Symphonie pastorale de Gide : de la tragédie vécue à la tragédie écrite*.

² Paris, Minuit, 1957.

³ 1961.

incontournable en est le sacrifice, ce qui signifie que, pour que l'érotisme sacré soit accompli – étant-il une forme mystique – on a besoin d'un sacrificateur et d'un sacrifié, le plus souvent d'un homme sacrificateur et d'une femme sacrifiée.

L'idée de l'érotisme comme propre de l'homme et comme marque de dépassement de l'état d'animal est partagée également par Mario Vargas Llosa, qui considère, lui aussi, que l'érotisme n'est pas simplement, ou n'est pas en premier lieu une « affaire » corporelle, mais un désir proprement humain, une forme de raffinement qui va croissant avec l'intérêt pour l'intimité : « desanimalización del amor físico, su conversión, a lo largo del tiempo y gracias al progreso de la libertad y la influencia de la cultura en la vida privada. »¹

Érotisme(s) et désir dans *La Symphonie pastorale*

Il existe, indéniablement, dans *La Symphonie pastorale*, une tension érotique qui définit, plus que la ferveur religieuse – pour rester en termes gidien – la relation entre le pasteur et le jeune aveugle Gertrude. Ce désir érotique va croissant, tout d'abord, et évolue avec un certain processus d'« humanisation » de Gertrude, et s'écroule, pour la jeune femme, au moment où elle acquiert sa vue. On pourrait donc parler de plusieurs étapes dans la relation entre le pasteur et Gertrude, dont toutes ne sont pas érotiques, justement parce qu'au début, l'état presque d'animalité dans lequel se trouvait Gertrude lors de la première rencontre. Quoiqu'il en soit, c'est de l'érotisme sacré que l'on peut parler dans ce court roman gidien, vu que la quête du pasteur, forgée par sa formation théologique, a comme but une Gertrude humanisée, spiritualisée selon la parole divine et qui possède aussi un corps désirable.

Il n'y a rien d'érotique, aucun désir, lors de la première rencontre entre le pasteur et Gertrude. Il s'agit du moment où le pasteur, venu pour accomplir sa mission pastorale dans une pauvre maison de village, y trouve un jeune être, dorénavant seul au monde après la mort de sa tante, et que le pasteur décide de protéger. Il n'y a alors aucune possibilité de désir érotique, puisque la condition incontournable de l'érotisme, l'humanité, n'est pas remplie. En effet, à une première approche, le pasteur ne perçoit

¹ Vargas Llosa, Mario, *La Civilización del espectáculo*, Madrid, Alfaguara, 2012, p. 29.

même pas la forme humaine de Gertrude, qui est pour lui « [...] accroupi dans l'âtre, un être incertain, qui paraissait masse involontaire ».¹

Ensuite, la corporéité de Gertrude est perçue comme humaine, ou plutôt humanoïde, mais encore là, aucun désir érotique, puisque le pasteur n'y voit toujours que la corporéité de Gertrude. Une corporéité qu'il n'est pas désirable parce qu'elle n'est pas belle, et elle n'est pas belle parce qu'elle n'est pas spiritualisée : « [...] les traits de son visage étaient réguliers, assez beaux, mais parfaitement inexpressifs », « corps opaque »², « [...] l'expression indifférente, obtuse de son visage »³.

A notre avis, la tension érotique s'installe lors du premier toucher entre les deux : la ramenant chez soi, dans le carrosse, le pasteur serre Gertrude contre soi, la respirant et la percevant dans sa corporéité, dont la chaleur, même « ténébreuse », donc inanimée, fait naître le désir, à la faveur d'une faible promesse de spiritualisation : « [...] blotti contre moi ce paquet de chair sans âme et dont je ne percevais la vie que par la communication d'une ténébreuse chaleur »⁴.

La relation érotique connaît une première étape que nous appellerions « visuelle et univoque » : ce ne sont que les yeux du pasteur qui voient, mais cette vue installe déjà un désir naissant et même imperceptible ; l'étape suivante est celle du « toucher » et de la « vue aveugle », qui implique déjà le pôle masculin et celui féminin et qui s'actualise dans le baiser sur le front, les corps qui se touchent, la main serrée, etc. : le désir des deux va croissant, celui du pasteur sous la pulsion d'un Pygmalion qui voit son œuvre prendre contour et celui de Gertrude sous la force d'un monde et d'un corps qu'elle s'imagine et qu'elle désire ; il y a, enfin, l'étape de l'accomplissement et de la désillusion, pendant laquelle Gertrude constate la distance entre le désir de l'objet imaginé et l'image de ce même objet.

L'érotisme virtuel et univoque

Le désir érotique du pasteur commence à prendre vie avec les premiers signes de vie intérieure de Gertrude ; elle commence à acquérir une âme, l'étape donc appelée par Llosa de « désanimalisation » et les signes de cette vie intérieure se reflètent sur son corps, notamment sur le visage, dont le pasteur entrevoit une beauté naissante. Après les premiers traitements qui

¹ Gide, André, *La Symphonie pastorale*, Paris, Gallimard, 1964, p. 11.

² Idem., p. 15.

³ Idem., p. 30.

⁴ Idem., p. 15.

lui sont appliqués par le pasteur, Gertrude sourit pour la première fois. C'est le déclencheur du désir érotique du pasteur:

[...] celui que je vis peindre sur ce visage de statue certain matin où brusquement elle sembla commencer à comprendre et à s'intéresser à ce que je m'efforçais de lui enseigner depuis tant de jours.¹

Avec ce sourire, Gertrude commence à avoir une vie intérieure et à devenir désirable, femme, dans les yeux du pasteur. Le visage de statue est le premier élément de féminité que le pasteur remarque chez cet être humain naissant.

L'érotisme du toucher et de la vue aveugle

L'étape du « toucher » et de la « vue aveugle » correspond au processus de création d'un monde, par l'ouïe, le toucher et par la parole. C'est aussi l'étape pendant laquelle Gertrude commence à se découvrir, à devenir consciente notamment de sa corporéité féminine.

Après le premier sourire de Gertrude, la pulsion que le pasteur éprouve pour elle devient érotique, moins de l'homme qui désire une femme, mais d'un créateur émerveillé par sa création ; une sorte d'érotisme sacré, dans la définition de Bataille, car le désir et l'amour que le pasteur commence à sentir pour l'être qu'il forge est une forme d'amour divin, qui annonce pourtant le désir charnel : le premier baiser qu'il dépose sur « ce beau front »² de Gertrude.

Érotisme sacré et érotisme corporel se confondent à ce moment, sans que le sujet en soit conscient :

J'eus une sorte de ravissement devant l'expression angélique que Gertrude put prendre soudain, car il m'apparut que ce qui la visitait en cet instant, n'était point tant l'intelligence que l'amour. Alors un tel élan de reconnaissance me souleva, qu'il me sembla que j'offrais à Dieu le baiser que je déposais sur ce beau front.³

Le toucher domine la relation entre le pasteur et la jeune Gertrude : la main serrée, le corps serré, le baiser que le pasteur dépose sur le front de la jeune : autant de gestes rassurants, mais qui font naître et croître en

¹ Idem., pp. 41-42.

² Idem., p. 42.

³ Idem., pp. 42-43.

Gertrude une forme particulière d'érotisme : le désir envers un être qu'elle ne voit, le désir d'un corps imaginé. Ainsi, le mouvement érotique de l'homme et de la femme vont dans des sens contraires, la mort étant la seule issue pour de cette tension/situation érotique. Le désir érotique du prêtre va croissant avec la formation, la transformation, la transfiguration même de Gertrude. Celui de la femme, au contraire, s'éteint une fois la vue acquise : le corps que ses autres sens avaient désiré ne correspond pas au corps que les yeux peuvent enfin voir : Gertrude avait désiré un corps qu'elle avait tout d'abord touché, senti, ensuite imagine – le corps du pasteur, mais ce corps imaginé, une fois vu, acquiert une autre identité, celle de Jacques. Pendant cette étape, la parole devient modalité de séduction : Gertrude commence à se forger une image du monde extérieur – couleurs, sons, sensations – et du corps de l'homme désiré sous l'influence de la parole du pasteur. L'image est déjà faussée parce qu'elle est trop influencée par cette parole séductrice du pasteur, qui crée, pour Gertrude, un monde parallèle, désirable, mais qui ne correspond pas toujours au monde réel¹.

Le rôle érotique de la parole a été déjà remarqué par Scott Sprenger, bien que l'idée subséquente, celle d'un penchant incestueux du pasteur envers Gertrude nous semble non-fondée : « [...] the field of activity for *la parole* appears as erotic as it is linguistic, a not surprising congruence. [...] As used by the Pastor, *la parole* becomes a seduction, most obviously in the case of Gertrude. »²

Par contre, l'idée que le penchant érotique du pasteur pour Gertrude soit un incestueux, argumentée par le parallèle que pasteur fait toujours entre sa fille Sarah et Gertrude, nous semble au moins forcée. Selon nous, l'essai du pasteur de voir dans Gertrude une fille a tout un autre fondement : justement c'est un mouvement auto-repressif : il se la présente et se l'impose comme une fille / une enfant pour étouffer tout penchant érotique qu'il sent naître pour la jeune aveugle.

¹ Scott Sprenger a déjà remarqué l'effet de la parole du Pasteur dans la création d'un monde virtuel désirable, le reliant, à tort, selon nous, à un penchant incestueux du pasteur (le permanent parallèle entre Gertrude et Sarah) ou même narcissique (la confusion volontaire entre son image et celle du fils Jacques) : « While the Pastor erotically draws this blind but insightful woman to himself in an unconscious but poorly concealed effort to form her in his own image, he brought to the effort an even deeper but not totally hidden desire to make Jacques one with himself. Gertrude, having sensed the desire, reconstructed it in imagination as already fulfilled, much as she reconstructed the *prairie replète* with the lilies of the field that the Pastor seemed to want to exist. » (Sprenger, M., Scott, *Gide, Narcisse et la question de la psycho-biographie* in Segal, Naomi, « Le Désir à l'œuvre : André Gide à Cambridge 1918, 1968 », Rodopi, Amsterdam, 2000, p. 28)

² Sprenger, M., Scott, *op. cit.*, p. 26.

En effet, le mouvement érotique du pasteur est celui d'un créateur : il se forge Gertrude à son désir, projetant en elle l'image de la femme désirée. Cela fait que, dès le début, le pasteur possède Gertrude : non pas sexuellement, mais il possède son toucher, son ouïe, son odorat. Nous y voyons une manière détournée de possession érotique, car Gertrude commence à sentir un monde qu'elle ne voit qu'à travers les yeux du pasteur, qu'elle ne sent qu'à travers les sens de son Pygmalion.

Le développement progressif des sens chez Gertrude – notamment l'ouïe et le tactile – que le pasteur essaie de faire associer avec un visuel virtuel – par l'association, la compréhension et la représentation des couleurs par les sons, est marqué par un spectacle musical : *La Symphonie pastorale*, œuvre musicale qui tourment l'esprit de la jeune femme et qui la pousse à s'interroger sur elle-même et sur le rapport avec le pasteur.

Le besoin du toucher se fait plus vif et le rapprochement des corps du pasteur et de Gertrude, de plus en plus évident : D'abord, le désir, une sorte d'attraction / besoin de sécurité pousse Gertrude à se serrer contre le bras de l'homme. Ensuite, un dissimulé baiser : le pasteur porte sa main aux lèvres de Gertrude pour lui faire sentir son corps et, avec cela, sa sincérité. Cette scène où la tension érotique monte porte à l'interrogation de Gertrude sur sa beauté :

- *Pouvez-vous me promettre de ne jamais chercher à me tromper ?*
- *Je le promets.*
- *Eh bien ! dites-moi tout de suite : Est-ce que je suis jolie ?¹*

Gertrude sent le besoin de connaître sa personnalité, sa féminité naissante ; chez elle, la représentation du beau, du désirable, n'est pas directe, mais doublement virtuelle : personnelle à travers les sons et à travers le toucher et indirecte à travers l'image que l'autre – le pasteur – lui donne d'elle-même. Cette dernière, d'ailleurs, est l'unique valable pour la jeune fille qui veut se construire et se laisser former au gré et aux normes de son créateur-éducateur, le pasteur.

Le toucher et le rapprochement des corps deviennent de plus en plus fréquents et chargés d'érotisme au fur et à mesure que Gertrude prend conscience du monde environnant et de son propre corps : le baiser sur le front, son corps serré contre celui du pasteur, le toucher des joues pour vérifier et valider les

¹ Gide, André, *op. cit.*, p. 61.

Accomplissement érotique et désillusion

Le long du processus de formation de Gertrude, le pasteur développe pour la jeune femme une pulsion érotique qu'il évite d'avouer, dont il évite de parler, mais qui se déchaîne dans la rivalité qu'il commence à sentir pour son fils Jacques, notamment au moment où il se pose en témoin-voyeuriste des touchers innocents mais érotiques entre Jacques et Gertrude. Le rapprochement des deux jeunes corps, quelque platonique qu'il soit, surtout dans le saint lieu qu'est la chapelle, devant une claviature que Gertrude n'avait pas voulu découvrir sous le guidage du pasteur, déclenche chez ce dernier une rivalité érotique : ce n'est pas seulement l'âme de Gertrude que lui importe, mais le corps de cette jeune, un corps qui devient désirable, qu'il a de plus en plus envie de toucher, voire de posséder :

Je dois dire que, tout le temps que je demeurai là, je n'entendis pas une parole que l'un et l'autre n'eussent aussi bien dite devant moi. Mais, il était contre elle, et, à plusieurs reprises, je le vis qui prenait sa main pour guider ses doigts sur les touches. N'était-il pas étrange déjà qu'elle acceptât de lui des observations et une direction dont elle m'avait dit précédemment qu'elle préférait se passer ? [...] Je le vis alors porter à ses lèvres la main qu'elle lui abandonna.¹

Ce même désir de faire sien et de ne garder que pour lui le corps de Gertrude – ne fût-ce que de manière platonique, didactique – est une manifestation de l'érotisme, une actualisation du désir érotique qui va montant dans la scène de la confrontation avec Jacques : Le pasteur revendique en effet non pas l'âme, la formation de Gertrude, mais la femme Gertrude, dont la vue et le toucher – mouvements érotiques – lui sont réservés : « J'ai charge de Gertrude et je ne supporterai pas un jour de plus que tu lui parles, que tu la touches, que tu la voies »². Entre tous les sens, le plus chargé de force érotique semble, pour le pasteur, la vue, car il y trouve une forme de possession : posséder l'image équivaut pour lui à la possession du corps.³

Les rencontres du pasteur avec Gertrude continuent aussi pendant la période où elle habite à la Grange, de plus en plus érotiques : le pasteur

¹ Idem., pp. 73-74.

² Idem., pp. 78-79.

³ En effet, le Pasteur avouera quelque temps après la nature passionnelle de ses sentiments pour Gertrude : « [...] le sentiment qui me penchait si passionnément vers Gertrude ». (Gide, André, *op. cit.*, p. 108).

admire la beauté de Gertrude, une beauté donnée par une vie intérieure de plus en plus intense¹, les touchers sont de plus en plus fréquents et sensuels², Gertrude parle de « notre amour».³

Le baiser sensuel, suivi d'un acte de possession charnelle qui peut être imaginé, mais qui n'est pas ouvertement décrit, constituent l'accomplissement du désir érotique des deux.

*Nous étions seuls. Je l'ai tenue longuement pressée contre moi.
Elle ne faisait pas un mouvement pour se défendre, et comme elle levait le
front vers moi, nos lèvres se sont rencontrées. »⁴*

C'est un accomplissement parce que Gertrude est encore aveugle et le pasteur, dont elle ne peut que sentir le corps et imaginer les traits, représente encore l'objet du désir. Pour le pasteur, c'est l'assouvissement du désir érotique, l'accomplissement total de sa pulsion charnelle et de son désir sentimental ; par contre, pour Gertrude, c'est un accomplissement charnel, mais une désillusion à la foi, une désillusion qu'elle connaîtra au moment où elle aura récupéré sa vue : elle se rend alors compte que l'image désirée avait un autre corps que celui du pasteur ; c'était Jacques qui elle avait désiré sans le savoir : « [...] il avait exactement votre visage ; je veux dire celui que j'imagina

La *Symphonie pastorale* est donc pour nous un livre érotique – le seul d'ailleurs de Gide où l'érotisme suppose un masculin et un féminin et un désir hétérosexuel – dans le sens où ce bref récit gidien est l'histoire d'une longue attente érotique ; qu'il s'agisse d'un érotisme où le désir qui aboutit à l'acte équivaut à la mort, cela est indéniable. Pourtant, la tension du désir, la tension d'une attente qui se définit progressivement comme corporelle / sensuelle / sexuelle entre les deux personnages centraux nous justifient à voir dans ce bref écrit un livre, notamment dans le sens de Barthes : « Les livres dits « érotiques » [...] *représentent* moins la scène érotique que son attente ; c'est en cela qu'ils sont « excitants » ; et lorsque la scène arrive, il y a naturellement déception, déflation. Autrement dit, ce sont des livres du Désir, non pas du Plaisir. »⁵

¹ « Nous marchions vite; l'air vif colorait ses joues et ramenait sans cesse sur son visage ses cheveux blonds ». (Gide, André, *op. cit.*, p. 131)

² Lors d'une promenade, le pasteur caresse les cheveux de Gertrude, y tressant des joncs en fleur.

³ Gide, André, *op. cit.*, p. 138.

⁴ Idem., p. 140.

⁵ Barthes, Roland, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p. 92.

Texte de référence

Gide, André, *La Symphonie pastorale*, Paris, Gallimard, 1964

Bibliographie

Barthes, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, Paris 1973

Bataille, Georges, *L'Erotisme*, Minuit, Paris, 1957

O'Keefe, Charles, *Verbal-Erotic Anarchy in Gide's La Symphonie pastorale* in « The French Review », vol. 60, no. 1/1986, pp 20-29

O'Keefe, Charles, *Void and Voice. Questioning narrative Conventions in André Gide's Major Firts Person Narratives*, Chapel Hill, University of N. Carolina Press

Parnel, Charles, *André Gide and his Symphonie Pastorale* in « Yale French Studies », no. 7, pp. 60-71

Pruner, Francis, *La Symphonie pastorale de Gide : de la tragédie vécue à la tragédie écrite* in « Archives des Lettres Modernes », Minard, 1964, pp. 1-32

Sprenger, M., Scott, *Gide, Narcisse et la question de la psycho-biographie* in Segal, Naomi, « Le Désir à l'œuvre : André Gide à Cambridge 1918, 1968 », Rodopi, Amsterdam, 2000

Vargas Llosa, Mario, *La Civilización del espectáculo*, Alfaguara, Madrid, 2012

